

Facebook © 2012



Eric Flandin - 19 juillet, 10:08 ·

Commentaire spontané au sujet de la pièce de théâtre « **Introspection** » de Peter Handke, mis en scène par Michel Vuillermoz, joué par Laurence Colussi au Théâtre Le Verbe Fou, en Avignon tous les jours jusqu'au 28 juillet.

La petite salle au centre d'Avignon se remplit, Laurence Colussi est déjà sur scène, perchée sur un tabouret, les jambes nues croisées, qui patiente imperturbable dans l'ombre de la scène. Michel Vuillermoz, en maître de cérémonie, dispose une assistance venue en force, encore agitée par l'expresso du déjeuner.

Noir complet. Il est 14 h06, on se trouve derrière la place des Carmes, au théâtre du Verbe Fou, rue des infirmières, ça ne s'invente pas, sommes-nous des malades? Doucement la lumière inonde le corps immobile de Laurence Colussi et d'un air un brin innocent, un brin coupable, elle commence : « Je suis née..., je me suis redressée, j'ai marché, j'ai appris... Je , Je..., je suis..., j'ai fait..., la forme narrative à la première personne est lancé dès la vie au berceau et malgré de faibles espoirs, ne s'arrêtera jamais plus. Laurence détache les mots, les laisse vivre, ne cherche pas à y insuffler plus de sens que ce qu'ils contiennent. Et avec, elle va traverser les âges au rythme d'une litanie de 52 mn dont chaque ingrédient désigne irrémédiablement ce qui nous fabrique, ce qui nous identifie tout au long d'une vie en tant qu'être social, être occidental, voire être coupable. Au début, on imagine que ce mitraillage en règle des consciences va s'interrompre. Mais non, c'est vite clair qu'on va tous y passer. L'assistance frémit. Où Peter Handke veut-il en venir ? Laurence Colussi s'arrête de temps à autre pour prendre un petit air effaré ou bien faussement intimidé. De vieilles douleurs sont réveillées, d'autant plus vives qu'elles sont déclenchées par la sensualité d'une femme aux airs d'enfant angélique. On peut toujours utiliser quelques mécanismes de défense comme un court sommeil, cela ne change rien, pire encore, les phrases martèlent alors notre enveloppe éthérée, résonnent, percutent nos barrières profondes, les défoncent lentement, avec assurance. Tandis que le mental est désespérément occupé à prendre la mesure de cette liste identitaire de l'homme moderne, les phrases entrent elles par là où elles entraient dans notre enfance : par le ventre.

On est secoué par ce texte de Peter Handke qui évolue vers le reproche, reproche d'avoir fait, de n'avoir pas fait. Il ne s'agit pas là de morale mais bien de la reconnaissance d'avoir obéi au programme, asséné ici d'un seul trait, imparable. La voix de la comédienne frappe notre structure émotionnelle modélisée dès les premières années de notre vie, avec des tournures simples, efficaces, critiques, autocritiques, voir culpabilisantes. Et à nous de tenter de résister ou bien de se laisser faire en écoutant simplement l'écho intérieur. Introspection par le rituel, introspection collective, par une méthode qui pourrait très bien être empruntée à la sorcellerie des guérisseurs vaudous : raconter à son patient l'histoire du village et de ses traditions en utilisant des formules à la tournure étrangement formulée, des paroles à l'envers. Le patient intrigué occupe tout son mental à en déchiffrer le sens, tandis que le sorcier clinicien peut aller opérer les organes en toute quiétude, administrant son message surnaturel directement à l'enveloppe corporelle et en en modifiant ainsi l'organisation énergétique. A l'approche du dénouement, tandis qu'on pourrait se demander si la sorcière Laurence exerce dans la magie blanche ou dans la magie noire, les phrases s'intensifient, le rythme s'accélère de manière démente. Les corps subtils des spectateurs se sont faits attraper depuis longtemps, ils sont à présent béants, la voix de l'incantatrice pénètre alors nos couches les plus obscures à une vitesse pharamineuse, on se sent décoller, on a peur, la plupart pourtant se laisse faire groggys, car il est trop tard. Au paroxysme, le rythme se ralentit brutalement, Après la mimesis, va-t-on passer à la catharsis libératoire et curative ou sommes-nous définitivement damnés ? Mais voilà que Peter Handke a une révélation à nous faire...Noir, trois spectateurs s'échappent de la salle en courant, les cinquante autres applaudissent chaudement sans vraiment réalisés ce qu'ils viennent de subir.

En tout cas, bravo superbe Laurence Colussi pour cette envolée énergétique implacable, curative pour certains, diabolique pour d'autres.

Mille fois bravo Michel Vuillermoz pour la justesse des choix : incarnation mais pas trop, carnation mais envoutante.



Eric Flandin - Réalisateur